

Le XX^e siècle – de 1914 à 1990 – est abordé ici à travers quelques thèmes permettant d'éclairer cette période d'affrontements meurtriers, de combats des idéologies, de progrès technologique, économique et social, de tentatives d'organisations mondiales et régionales. On traite également le XXI^e siècle, tel qu'il se dessine depuis la chute du Mur de Berlin.

Les États-Unis et le monde (1917-1989)

Sujet d'étude	Une situation au moins	Orientations et mots-clés
1. Les États-Unis et le monde (1917-1989)	- Les 14 points de Wilson - Le plan Marshall et le début de la guerre froide	On montre l'engagement des États-Unis dans les deux guerres mondiales et dans la Guerre froide et leur rôle moteur dans l'économie mondiale, qui contribuent à la construction de la puissance américaine. On analyse les tentations de repli (isolationnisme) et les échecs (Vietnam). On explique comment les États-Unis ont défendu voire imposé leur modèle économique (capitalisme) et politique (démocratie libérale).

Les sujets d'étude sont tous obligatoires. Pour chaque sujet d'étude, on retient au moins une situation parmi celles indiquées et on garde la liberté d'en traiter d'autres tirées de la liste du programme ou à l'initiative de l'enseignant
Bulletin officiel spécial n°2 du 19 février 2009.

LE SUJET D'ETUDE

Ce sujet d'étude, borné chronologiquement, commence en 1917. C'est le début d'un engagement qui amène les États-Unis à intervenir en Europe, pour la première fois. Cette décision marque un tournant de l'histoire des États-Unis et de leurs rapports avec le monde sur le plan politique et économique, la perspective de victoire amenant le président Wilson à proposer ou imposer le redécoupage de l'Europe. Les difficultés du retour à la paix ramènent le pays à une période de repli mais malgré la vague d'isolationnisme qui correspond aux conséquences de la crise de 1929, les États-Unis restent au cœur des grandes orientations de la politique internationale de manière plus ou moins visible et plus ou moins volontaire. L'entrée en guerre en 1941 ouvre une ère nouvelle. L'Amérique assume dès lors un rôle international à la mesure de son engagement idéologique, de sa puissance commerciale et financière, et poursuit, tout au long de la Guerre froide, son rôle de rempart du libéralisme face à la menace communiste avec des succès mais aussi des échecs (Vietnam).

Le sujet se clôt en 1989 avec la chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc communiste qui marquent la fin de la Guerre froide.

Aborder ce sujet d'étude c'est se confronter à des questions et à des représentations. Le XX^e siècle est-il le siècle de la puissance américaine ? Comment s'est construite cette puissance ? Y-a-t-il eu un impérialisme américain ? Enfin, comment aborder l'étude en faisant la part d'un antiaméricanisme toujours présent en Europe et qui prend des formes diverses ?

On met tout d'abord l'accent sur un balancement entre engagement et repli, tout en mettant en évidence que c'est l'engagement qui domine, les périodes de repli n'étant que des parenthèses où l'isolationnisme même dans les années vingt et trente doit être nuancé. On précise les motivations politiques et économiques de cet engagement, parfois en contradiction avec l'esprit des « pères

fondeurs », ainsi que les différentes formes qu'il peut prendre : militaire, économique et idéologique. On insiste sur les permanences et les évolutions : la « croisade » pour la démocratie et pour la paix, initiée avec Wilson et Roosevelt, devient une donnée permanente de l'action internationale des États-Unis. On s'attache à montrer que, lors de la guerre du Vietnam, nouvelle croisade pour la « défense du monde libre », les Américains découvrent que leur puissance a des limites et qu'ils peuvent agir contrairement à leurs idéaux. On précise les ajustements de la politique américaine au nouveau rapport des forces mondiales avec la « *real politik* » de Richard Nixon et le programme de Ronald Reagan.

On rappelle le rôle moteur des États-Unis dans l'économie mondiale et la consolidation de la puissance américaine avec ses principaux attributs : capacité militaire, puissance commerciale, rôle du dollar, diffusion du mode de vie américain et domination culturelle, « le *soft power* ».

On attire l'attention sur la question de l'empire américain et de sa perception dans le monde et aux États-Unis. Le développement de cet empire, constitué dans les années 50, relève davantage de la logique de la puissance que d'un projet concerté de domination. C'est « un empire du troisième type », informel qui repose sur une domination de facto visant à diffuser voire à imposer les deux valeurs américaines fondamentales : la démocratie et le marché. Il s'appuie sur une présence militaire « impériale », une suprématie économique et commerciale et la défense des valeurs libérales. Le second vingtième siècle est celui de la *pax americana* qui consacre l'hégémonie des États-Unis. Cette expansion ne va pas sans susciter, notamment en Europe, des mouvements de contestation dans l'opinion publique et de la méfiance chez certains dirigeants. Elle rencontre aussi de sérieux écueils et déclenche d'importants remous au sein même de la société américaine. La chute du mur de Berlin et l'effondrement du système soviétique semble sceller la victoire de l'empire américain. Mais cette « fin du court XX^e siècle » n'est pas la « fin de l'histoire ».

Le sujet peut être abordé par un plan chronologique opposant le premier et le second vingtième siècle (1917-1945, 1945-1991) en centrant la problématique sur les enjeux et les décisions de la politique américaine. Mais le sujet d'étude et les situations peuvent aussi amener à adopter un plan thématique focalisé sur les forces et les faiblesses du leadership des États-Unis, entre repli isolationniste et interventionnisme.

LES SITUATIONS

Les 14 points de Wilson

Cette situation correspond au premier engagement mondial des États-Unis, tournant majeur de leur histoire et de leur relation avec le reste du monde. L'intervention militaire, tardive et décisive puisque parallèle au retrait de la Russie, est peu après officialisée et légitimée politiquement par le « discours de l'Union ». Le président Wilson, qui sait que l'opinion américaine reste réservée sur l'engagement militaire, présente les principes qui devront présider à la rédaction des traités de paix et les relations entre nations et entre peuples. C'est donc un texte majeur, d'autant que le président américain esquisse l'ordre international qui devra sortir de la guerre et présider aux relations entre les nations, à un moment où il pense que les États-Unis doivent jouer un rôle prépondérant dans ces relations internationales et dans le monde.

La situation donne la possibilité d'apporter des éléments de réponse à un certain nombre de questions : comment les États-Unis se sont-ils engagés lors de la première guerre mondiale ? Quelles sont les composantes du Wilsonisme ? Quelles ont été les conséquences de cet engagement pour les États-Unis et le reste du monde ?

Le plan Marshall

Alors que le rôle de Roosevelt a été majeur pendant la guerre – y compris à Yalta – c'est un autre président, Truman, qui achève le conflit, en Europe et surtout en Extrême Orient, et qui pose les bases d'un nouvel ordre international. Le général Marshall, qui a été engagé dans les deux guerres mondiales,

est nommé secrétaire d'État en 1947. Une responsabilité brève – une année après laquelle il devient président international de la Croix-Rouge – mais importante puisqu'il donne son nom au programme d'aide économique des États-Unis à l'Europe – et symbolise aussi le début de la guerre froide.

Ce plan marque la volonté des États-Unis de s'engager dans la reconstruction de l'Europe, de favoriser l'économie de marché dans les pays qui se relèvent de la guerre. On insiste sur les objectifs économiques et politiques du Plan. Il s'agit de dresser un rempart contre le communisme et de protéger la prospérité américaine en favorisant le redressement de futurs partenaires commerciaux. Le plan Marshall précipite la coupure de l'Europe en deux parties, l'URSS imposant aux pays sous sa domination militaire de refuser l'aide américaine. Le Plan Marshall ancre l'Europe de l'Ouest dans le camp libéral, tout en esquisant les prémisses de la construction européenne. Il symbolise l'engagement financier et idéologique des États-Unis dans le monde, en Europe mais aussi en Asie. (Plan Dodge pour le Japon en 1949, création de l'OTAN en 1949.)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Melandri Pierre, Les États-Unis et le golfe Persique de 1945 à 1990, XX^e siècle n° 33
- Grosser Pierre, La Guerre froide, La Doc Photo n°8055
- Nouailhat Yves-Henri, Les États-Unis et le monde de 1898 à nos jours, Armand COLIN 2000
- Melandri Pierre, Histoire des États-Unis contemporains, André Versaille 2008
- Articles :
- Milza Pierre, « Pax americana », collections de *l'Histoire* n°7 02/2001
- MELANDRI Pierre, les États-Unis : « Un empire qui n'ose pas dire son nom » revue *Cités* n°20 2004
- Zunz Olivier *L'Histoire* n°241 03/2001
- Gaillard Jean-Michel : « *les États-Unis sont-ils le maître du monde ?* » Collections de *l'Histoire* n°7 02/2001